

XIII DIMANCHE ORDINAIRE – 1 juillet 2018

JEUNE-FILLE, JE TE LE DIS, LÈVE-TOI- Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi
OSM

Mc 5, 21-42

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.

L'action libératrice de Jésus envers son peuple est présentée, par l'évangéliste Marc, à travers deux personnages féminins. Présenter la femme comme figure du peuple est typique de la littérature hébraïque. Ces deux personnages féminins sont anonymes et sont unis par le mot "fille" (employé dans les deux cas) mais surtout par le nombre 12 qui est le nombre des tributs d'Israël. Le premier personnage est la fille d'un chef de synagogue nommé Jaïre, et il représente l'Israël soumis à la loi, il est mort. L'autre est une femme anonyme qui représente l'Israël exclu de la loi, il est moribond. L'épisode central est celui que nous allons analyser.

L'évangéliste Marc écrit : « Or, une femme » le personnage est anonyme car il reflète tous ceux qui se trouvent dans cette même situation, « ..qui avait des pertes de sang » le sang, dans la culture hébraïque, est la vie, et donc perdre le sang veut dire perdre la vie. Mais surtout la perte de sang rendait cette femme impure, c'est donc une situation dramatique. L'évangéliste souligne qu'elle est dans cette situation depuis 12 ans, cela pour représenter la situation d'Israël. Pourquoi cette situation est-elle dramatique ? Une femme dans cette condition est comme un lépreux qui ne peut ni toucher ni être touché. Si elle n'est pas mariée elle ne peut pas se marier et si elle est mariée elle ne peut avoir aucun rapport sexuel avec son mari, elle est donc condamnée à la stérilité, il n'y a pour elle aucune espérance possible. Le seul qui pourrait la sauver est Dieu, évidemment, mais comme elle est impure elle ne peut pas s'adresser à Dieu.

L'évangéliste représente ainsi la situation dramatique de cette personne que la loi sans pitié a exclu de la religion et de l'action divine. Eh bien, cette femme a entendu parler de Jésus, il y a eu l'épisode du lépreux envers qui Jésus avait manifesté l'amour de Dieu, un amour qui ne dépend pas des mérites mais des besoins et le lépreux avait divulgué le message. Cette femme pense donc qu'il y a une espérance pour elle aussi. « *Elle vint par derrière dans la foule* » presque en cachette « *et toucha son vêtement* » le vêtement (le manteau) indique la personne. Pourquoi la femme se comporte-t-elle ainsi ? Parce qu'elle accomplit une transgression, un sacrilège. Elle est impure et se permet de toucher un homme et qui plus est un homme de Dieu, transmettant ainsi l'impureté. Cela était très grave, et ce genre de geste était puni sévèrement, par la mort. Mais elle est habitée par cette espérance.

Eh bien l'évangéliste écrit que « *à l'instant, l'hémorragie s'arrêta,* ». Au moment même où elle transgresse la loi qui lui interdisait de toucher un homme, de toucher Jésus, ce n'est pas la malédiction qui tombe sur elle mais la bénédiction, elle est guéri. « *Et aussitôt* » l'effusion de sang s'arrêtant, même Jésus « *se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : "Qui a touché mes vêtements ?"* » La demande de Jésus n'a pas pour but de connaître mais de porter à terme l'action du salut. Et ici, avec ironie l'évangéliste souligne que les disciples accompagnent Jésus mais ne le suivent pas, ils ne se rendent pas compte qu'une force est sorti de lui. En effet ils lui disent « *Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?"* » Ils ne comprennent pas.

« *Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.* » Il sait donc qui l'avait touché. « *Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante,* » Pourquoi est-elle saisie de crainte, pourquoi tremble-t-elle ? Elle ne sait pas quelle sera la réaction de Jésus, elle a fait un sacrilège, elle a transgressé la loi, sera-t-elle punie sévèrement ? « *Elle vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.* » C'est la seule fois qu'est employé le terme "vérité" dans l'évangile de Marc. La vérité n'est pas une doctrine, un savoir, mais une expérience de vie et de liberté.

Et voilà la surprenante réponse de Jésus : au lieu de la réprimander de l'avoir rituellement rendu impur en le touchant, il s'adresse à elle avec une profonde tendresse et l'appelle « *Ma fille* ». Ce qui est une transgression, un sacrilège aux yeux de la religion devient une expression de foi aux yeux de Jésus. Il lui dit « *ta foi t'a sauvée.* » Et au lieu de l'envoyer au temple pour offrir un sacrifice pour sa guérison, il l'envoie « *en paix* » vers la plénitude du bonheur. Elle ne doit pas aller au temple faire une offrande à Dieu car c'est Dieu qui s'est offert à elle en lui donnant le salut et la vie.